

**La plus petite galerie du monde
(OU PRESQUE)**

est heureuse d'accueillir

— NATURE CONTRE NATURE —

Julia Gault – Morgane Porcheron

Clotilde Boitel, commissaire de l'exposition

**Vernissage dimanche 3 Novembre 2019
de 11 h 30 à 18 h 00**

Exposition visible les samedis 9, 16 Novembre :
15 h à 18 h, le 23 novembre : 11 h à 17 h
sur rendez-vous : 06 15 79 18 25

finissage en présence des artistes,
samedi 23 Novembre de 11h à 17h
69, rue des Arts à Roubaix

Pendant le temps de l'exposition, partenariat avec le musée
La Piscine – musée d'art et d'industrie André Diligent :
2 œuvres de Julia Gault et Morgane Porcheron y sont présentées
23, rue de l'Espérance – Roubaix

EXPOSITION « NATURE CONTRE NATURE »
DOSSIER DE PRESSE

NATURE CONTRE NATURE

Le titre « **Nature contre nature** » évoque à la fois l'ensemble du milieu terrestre constitué par le relief, le sol, le climat, l'eau, la végétation et l'action de l'homme sur les écosystèmes. De nos jours, la nature ne peut plus être considérée comme un fragment de paysage, un objet observable de l'extérieur ou comme une image que l'on dépeindrait. La nature est l'objet de connections à la fois dépendantes et interdépendantes d'influences humaines, organiques, vivantes et autres. L'humain est devenu une composante de cette nature et n'en est plus le centre. On n'oppose plus « nature » et « culture ». Touché par les dérèglements climatiques et les diverses pollutions, le monde dans lequel on vit a changé.

L'activité humaine aurait atteint un tel degré de développement, impactant l'écosystème terrestre, qu'une nouvelle ère géologique se serait développée : l'Anthropocène. Depuis l'émergence de ce concept, un autre terme est apparu : le Capitalocène, qui prend comme point de départ l'idée que le capitalisme serait le principal responsable des désordres et déséquilibres environnementaux actuels.

Aujourd'hui de nombreux artistes, attentifs au devenir de la planète, donnent forme à de nouvelles configurations du réel en prenant en considération et pour objet d'étude les interférences et actions de l'homme sur la nature.

Dans cette dynamique, deux jeunes artistes Julia Gault et Morgane Porcheron, chacune diplômée en 2016, respectivement par l'ENSAD et l'ENSBA, orientent leur démarche artistique et leurs recherches plastiques vers ces questions environnementales.

Pour **Julia Gault**, l'homme a le pouvoir d'élever, de construire, mais aussi de détruire. La nature, quant à elle a le pouvoir de croître, de nourrir, mais aussi d'engendrer des cataclysmes. Ce qui intéresse l'artiste, c'est le point de rupture entre équilibre et déséquilibre ; tenir debout, c'est être vivant, résister. La verticalité donnée par l'attraction terrestre sert de point de départ aux œuvres qui défient la pesanteur, finissent par s'effondrer ou s'affaisser, mettant en scène des catastrophes naturelles : éboulements de terrain, crues, inondations, sécheresses, incendies... Narratrice, Julia Gault invente des situations éclairant l'absurdité humaine : éviter une inondation en créant un barrage de sacs d'eau par exemple (*Prendre l'eau /2019*) ! Elle choisit la démonstration comme mode de réalisation artistique en associant et additionnant, l'eau à la terre crue, le feu au paysage, l'eau à la construction. L'artiste, en concevant des paysages instables, des situations précaires, nous donne à voir très concrètement la fragilité de notre terre, notre univers.

Morgane Porcheron, quant à elle, analyse, expérimente, souvent à partir de collectes dans son proche environnement ou en utilisant des images photographiques. Ensuite, elle engendre des situations nouvelles mettant en scène des matériaux de construction comme le béton cellulaire, le plâtre, l'acier, le fer qu'elle confronte à la terre crue, des graines, des végétaux. Elle élabore des connections entre les réalisations de l'homme et les réactions de la nature sur celles-ci, effets pouvant mener jusqu'à la ruine toute construction humaine. La nature fabriquée par l'artiste semble parfois incongrue comme ce béton cellulaire devenu terreau fertile (*Les sauvages / 2019*). Dans ce sens, Morgane Porcheron développe des recherches antinomiques, un peu comme un chercheur ou un sorcier, inversant les propriétés de la nature et de l'artificiel, créant des duels ou des duos pouvant aboutir à l'osmose. La nature, est traduite comme capable d'intégrer, d'ingurgiter, d'absorber les fabrications humaines ; elle dépasse l'homme !

Clotilde Boitel

« Si la peinture est peinture avant tout et la poésie, poésie, tous les arts, quels qu'ils soient, ne nous intéressent en définitive que dans la mesure où ils nous parlent de l'homme et de son destin » Claude Roger Marx (citation extraite de « Les frères voyants, anthologie des écrits sur l'art – Paul Eluard – 1952 »)

LPPGM (OP)

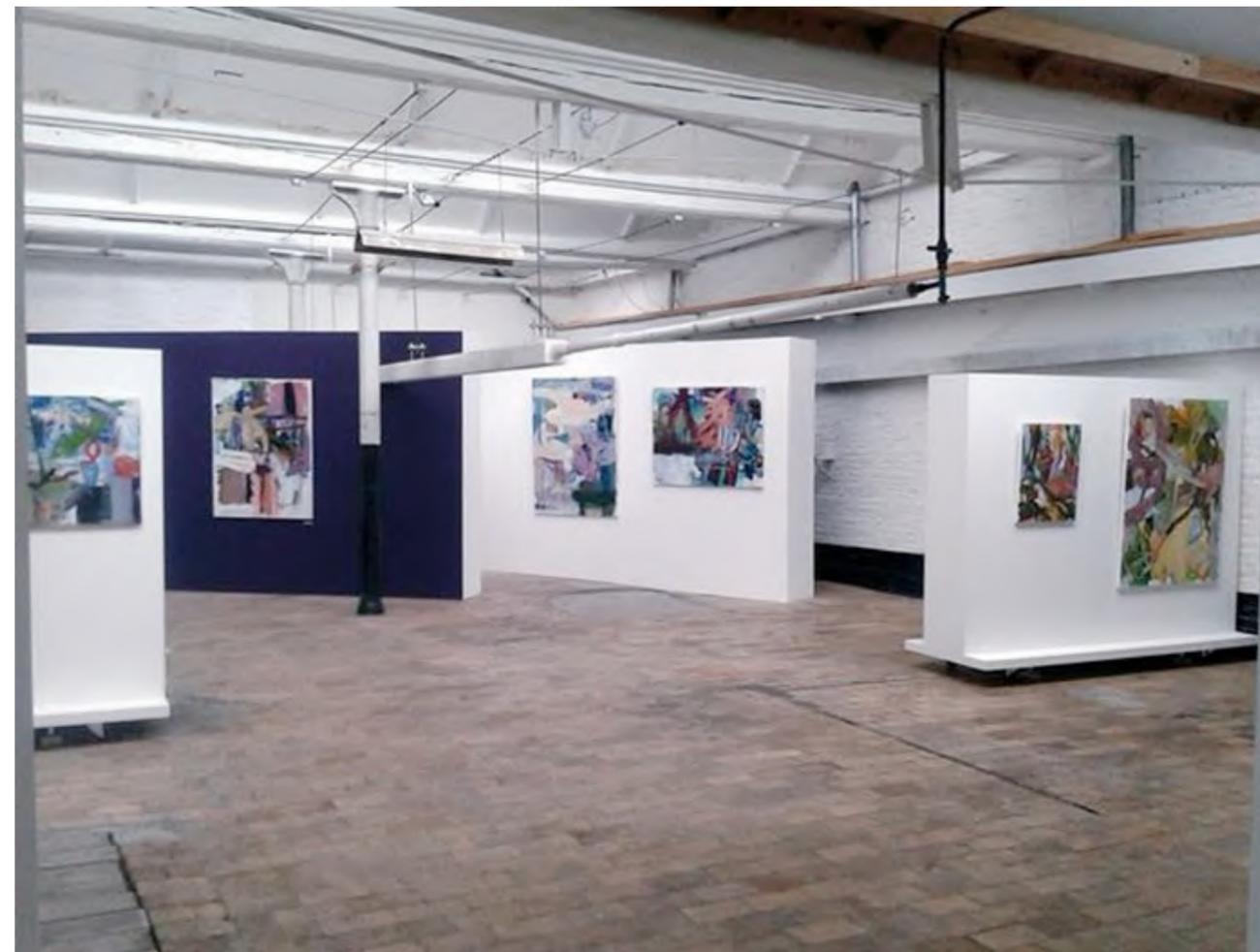
La plus petite galerie du monde (OU PRESQUE)

www.lapluspetitegalerie.com

Tout de même une surface de 200 m2 pour cette galerie pas comme les autres !

Il est midi, chaque premier dimanche du mois, le vernissage, joliment animé, commence sur le trottoir, face à la vitrine sur rue : place pour tous les créatifs du monde... Luc Hossepied est solide aux manettes, qui présente depuis presque 25 ans des peintres, céramistes, plasticiens du bout de la rue ou du bout du monde. Une programmation éclectique qui autorise la présentation d'artistes reconnus ou naissants. Prises de risque et valeurs sûres !

Au fil des ans, les collaborations avec le musée **La Piscine** de Roubaix, le **MuBA** de Tourcoing ou le **musée de Puydt** de Bailleul se sont multipliées. Chaque projet mis en place provoque les créateurs... La provocation sied bien à **La plus petite galerie du monde (OU PRESQUE)**.



Pascale Cléa & Jean-Marc Trimouille , exposition duo de peintures - 2018
Vue d'exposition - intérieur de la galerie

LUC HOSSEPIED

En transformant en vitrine une fenêtre de sa maison, rue des arts à Roubaix, en octobre 1995, Luc Hossepied, journaliste de profession, ignorait qu'il inventait un concept qui durerait 25 ans et plus espère-t-il.

Le journaliste/médiateur, né à Lille, voulait devenir acteur dans la ville, raté, ou presque ! Il reste le médiateur tenace du travail d'artistes plasticiens qu'il présente chaque premier dimanche du mois, excepté au mois d'août.

Son sens de la communication lui a fait choisir cet étonnant nom : « **La plus petite galerie du monde (OU PRESQUE)** », parce que, dit-il, la ppgm(OP), c'est un peu plus qu'une galerie : c'est un lieu de vie, de rencontre, d'invention, d'innovation où des artistes croisent le quartier, la ville et beaucoup plus. Qu'elle soit la plus petite n'a pas d'importance, ajoute-t-il. Cela justifie le "presque" qui a pris des majuscules en 2001 car la galerie, passée du numéro 63 de la rue des arts au numéro 69, s'est agrandie d'un espace de près de 200 m2, un ancien atelier textile à la lumière zénithale parfaite pour présenter des œuvres d'art.

L'aventure solitaire de Luc Hossepied a duré quelques années, puis des amis ont rejoint l'aventure qui est devenue associative. Chacun apporte sa connaissance, son savoir-faire, mais Luc Hossepied reste l'âme du lieu. Ses choix sont approuvés, commentés, remis en question parfois, ils disent une personnalité virevoltante, généreuse, curieuse ! Et cette énergie est communicative !



Isabelle Leclercq , céramique - 2007
Vitrine de la galerie

JULIA GAULT

<http://juliagault.com/>

Diplômée avec les félicitations du jury, de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2016, Julia Gault est une artiste plasticienne née en 1991. Elle questionne le geste d'ériger la matière, de lui donner de la hauteur et de tenter qu'elle s'y tienne. Un geste contre nature puisque tout élément tend à être ramené au sol par la force de la pesanteur. Ses sculptures et installations parlent de la précarité de la posture verticale. Elles se tiennent dans un équilibre instable, souvent au bord de l'effondrement. Il s'agit pour elles de tenir debout, de tenir bon.

Ses pièces ont été montrées dans de nombreuses expositions collectives notamment à la Galerie Bertrand Grimont **La petite collection**, 2018, à l'atelier **W Sous la peau. Le revers des structures**, 2018, au Château de Vincennes **L'or blanc**, 2018, à la Galerie Laure Roynette **Matière première**, 2017, à l'Espace Commines **L'esprit du temps**, 2017, à la Galerie Valérie Delaunay **Garder le Cap**, 2017, au Crédit Municipal **Relève**, 2017, à l'Institut du Monde Arabe **Le Décoratif et l'Orient**, 2012, ou encore dans la Chapelle du Musée de Saint-Denis **Les hauteurs**, 2010. Julia Gault a bénéficié de trois expositions personnelles : **Ce vertige qui le tient droit** en 2016 à l'ENSAD, **Bien que le monde se renverse** à la Galerie du Crous en 2017 et **Onde de submersion** à l'Espace d'art contemporain Camille Lambert en 2019.

Son travail a été sélectionné pour différents prix comme pour le prix Artagon 1 en 2015, le prix Dauphine pour l'art contemporain en 2016, le concours la Convocation en 2017 et le 63e Salon de Montrouge en 2018. En 2015, elle a été lauréate du Prix Artistique Fénéon de la Chancellerie des Universités de Paris.



Jusqu'ici tout va bien - 2016
Briques en terre cuite, billes de verre - Dimensions variables - Pièce unique



La fin de la colonne - 2016
Sacs à gravats, sable à maçonner, tasseau - 180 x 240 x 60 cm - Pièce unique

Julia Gault définit son travail comme une recherche sur la précarité de la posture verticale, se tenir soi-même debout ou la possibilité d'intervenir sur les conditions de cette verticalité dans l'espace. Défi de la pesanteur terrestre, à la fois physique et psychologique, cette démarche ne cherche pas tant à construire qu'à s'interroger sur les conditions de réalisation de l'improbable.

La gravité, les caractéristiques internes des matériaux mais aussi des technologies, tout pourrait se résumer dans la beauté et l'éphémère d'un château de cartes ou de la tension d'un équilibriste.

La splendeur de l'élévation est son inspiration, en ce que les montagnes elles-mêmes, n'échappant pas à l'érosion, manifestent avec le temps leur propre fragilité. Cette observation qu'elle décline dans ses sculptures de briques, de verre ou d'éléments prélevés dans la nature prend d'ailleurs souvent pour point de départ le paysage et l'environnement naturel, citant parfois l'expérience personnelle d'un éboulement de terrain dans la favela de Rio de Janeiro où elle a vécu.

Le propos même de ses sculptures, vidéos et installations se construit souvent sur ce principe de construction et de fragilité, d'ascendance et de dépense d'énergie et d'opposition des forces. Manifestant le désir de faire l'expérience de ses propres oeuvres, l'artiste se confronte souvent physiquement à ses sculptures, essayant d'aller au bout de ses propres limites et acceptant que leur format soit lié à ses limites corporelles personnelles, construisant une sorte de moduler de l'effort.

Cette façon de repousser ses limites physiques n'est pas éloignée de cette fatigue qui accompagne dans certaines cultures le dépassement d'un état (la danse, le jeûne), destiné à faciliter un accès psychique à d'autres dimensions. C'est précisément ce en quoi le travail de Julia Gault atteint une dimension transcendante et quasi-spirituelle. La tentative d'ascension de ses sculptures et la fragilité qui les affecte, représentent la métaphore sensible d'une élévation spirituelle prisonnière de son incarnation. Sisyphe pourrait être son mentor.

Matthieu Lelièvre



Prendre l'eau - 2019
Sacs en plastique, eau de rivière, sable de rivière - Dimensions variables - Pièce unique
Photo : Laurent Arduin



Où le désert rencontrera la pluie 2 - 2018
Terre de faïence crue, acier - Dimensions variables - Pièce unique
Photo : Laurent Arduin

MORGANE PORCHERON

www.morganeporcheron.com

Morgane Porcheron née en 1990 à Lyon, vit à Paris et partage son atelier avec d'autres artistes à Montreuil.

Elle débute son cursus artistique par la classe préparatoire des Beaux-Arts de Lyon puis se forme à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Toulouse où elle obtient son DNAP en 2013. Passant ensuite par un échange à Shanghai dans l'école Offshore de Paul Devautour en 2014, elle décide de terminer son parcours aux Beaux-Arts de Paris où elle obtient son DNSAP en juin 2016.

Morgane Porcheron a commencé à développer ses recherches dans le cadre de deux résidences artistiques : «Du soir au matin» dans le Loiret (France) en 2015 et la «Casa Lool» dans le Yucatan (Mexique) en 2016, puis dernièrement, à Zone Sensible à Saint-Denis grâce à la bourse de N.A project.

Elle a exposé son travail en Chine, en France et au Mexique, notamment au musée du Louvre en 2017, à La Villette pour l'exposition «**100% Beaux-arts**», à la galerie du Crous, à la galerie Un-Spaced et dans le jardin de Diane du château de Fontainebleau durant le **Festival d'Histoire de l'Art** en 2018, dans l'abbaye Saint-Martin à Laon durant l'exposition «**De briques bis**», ou encore, à Arondit pour l'exposition «**Clôture**» en 2019.

Morgane Porcheron a également organisé les expositions «**Process in-situ**» au Doc en 2016, «**deplace emplace**» au Point Éphémère en 2017, le projet «**Plant Form**» à La Fabrique made in Bagnolet et à La Villa Belleville en 2018 en tant qu'artiste-commissaire aux côtés de Sirine Ammar, l'exposition «**When mechanics fail**» en 2018-2019 avec Éric Gandit et «**Clôture**» en 2019 à Arondit.



Fêlure #2 - 2018
Terre de briqueterie, terreau et pousses de fèves - 65 x 75 x 10 cm



Forêt contrôlée - 2018
Béton, acier, branches de cerisier et de laurier - dimension variable
Photo : Salim Santa Lucia

Comme nous le décrit Anaïd Demir, journaliste et critique d'art : « C'est comme si nature et culture se disputaient une énième partie à travers le travail de **Morgane Porcheron**. Héritière de l'Arte Povera et du Land Art, l'artiste en véritable archéologue du temps présent convoque des matériaux bruts dont Mère Nature dicte les couleurs dans son travail ».

Les emprunts à la nature, inspirants telle une source souterraine qui se distille le long de son chemin artistique, sont nombreux mais pas exclusifs chez Morgane Porcheron.

Comme une pionnière, aussi bien dans ses moments de quête qu'au repos, l'artiste récolte, d'une manière qui n'est jamais hasardeuse, puis donne du sens à des éléments bruts, tels que trouvés, pour peu à peu les transposer et les transformer.

L'artiste conserve le plus souvent aux pièces cueillies quelques empreintes de leurs origines mais en libéralise intimement et puissamment les formes dans son travail, leur donnant de nouvelles existences sensibles et pleines d'équilibre.

Ne nous y trompons pas, ce n'est pas d'instinct dont il s'agit ici, ou si peu, mais bien d'un véritable parcours intellectuel étroitement lié au regard, laissant ce dernier maître du discernement et de la perception qu'il aura de la pièce ainsi créée par l'artiste.

Au delà du regard et de ses entendements subsistent les impressions et les raisonnances créées par les œuvres de Morgane Porcheron.

Beaucoup plus que de simples récoltes qui seraient seulement transcendées par une main patiente, technique et pleine d'agilité, ses œuvres nourries de réminiscences collectives nous renvoient tôt ou tard à ce que nous sommes dans notre plus simple forme à un instant fixe.

Éric Gandit



Contre-formes (grands formats), 2017
Plâtre, treillis métallique - Installation variable



Les sauvages (Pissenlits), - 2019
Treillis métallique, sipoex et céramique - Installation variable

CLOTILDE BOITEL

Diplômée de l'École des Beaux-arts de Lille, Clotilde Boitel s'est tout d'abord spécialisée en architecture et en scénographie. Elle s'est ensuite formée en médiation artistique et culturelle et a aussi suivi une formation de direction d'équipements culturels.

Son parcours, en lien avec les artistes et les œuvres, l'a menée tout d'abord à l'atelier des enfants au Centre Pompidou où elle a exercé en qualité d'artiste-intervenante. Puis elle a occupé les fonctions de responsable des médiations et de l'éducation artistique au LAM à Villeneuve d'Ascq avant de prendre la direction de l'association Atelier 2 arts plastiques, espace d'expositions et lieu d'éducation artistique et de formation professionnelle. Enfin de 2000 à 2018, elle a dirigé l'École d'art du Beauvaisis.

A l'École d'art du Beauvaisis, Elle a initié les résidences d'artistes « céramique » et le cycle d'expositions autour du médium « terre » dont elle a assuré le commissariat. Parallèlement à ces expériences, elle fut membre des comités régionaux consultatifs en arts plastiques de la DRAC Hauts de France.

Depuis 2018, elle poursuit ses activités de commissariat et de conseil auprès des artistes et des professionnels de la culture. Elle privilégie les contacts avec les jeunes artistes avec une attention particulière pour les artistes-femmes. Elle s'intéresse principalement aux relations que les artistes entretiennent avec la nature et aux usages de la terre dans les pratiques actuelles.

Commissariats :

PPGM (La Plus Petite Galerie du Monde – ou presque) – Roubaix - 2019

Nature contre nature avec Julia Gault et Morgane Porcheron

Ville de Laon 2018 et 2019

- MAL (Maison des Arts et Loisirs), exposition **Se Mettre au vert** avec Isabel Bisson-Mauduit, Bianca Bondi, Karine Bonneval, Morgan Courtois, Marine Coutelas, Tristan Dassonville, Marc Fontenelle, Chloé Silbano.

- La Station, ancienne abbaye Saint Martin, exposition **De Briques bis** avec Cédric Alby, Palma Babos, Jean-François Bourlard, Anne Bulliot, Coralie Courbet, Nathalie Doyen, Marc Fontenelle, Yoshimi Futamura, Charlotte Gigan, Philippe Godderidge, Michel Gouéry, Jérôme Hirson, Laurie Karp, Coryse Kiriluk, Rachel Labastie, Aline Lafollie, Anne Marie Laureys, Jean-Claude Legrand, Lucien Petit, Chloé Peytermann, Daniel Pontoreau, Morgane Porcheron, Hervé Rousseau, Lana Ruellan, Guillaume Sauvadet, Nicolas Tourte, Gislaine Trividic, Clémence Van Lunen, Camille Virot, Yamiki.

École d'art du Beauvaisis : artistes exposés ou en résidence de 2001 à 2017

Mehdi Abbioui, Jeanne Elisabeth Annois, Marc Alberghina, Dominique Angel, Philippe Barde, Anne Barrès, Alice Bertrand, Florian Bezu, Marion Bocquet-Appel, Isa Bordat, Jean-François Bourlard, Gilles Browaëys, Anne Bulliot, Andrew Burton, Claude Champy, Cécile Charroy, Xiang Chen, Loren Chorley, Hervé Coqueret, Daphne Corregan, Coralie Courbet, Morgan Courtois, Merel Cremers, Virginie Delannoy, Véronique Delplace, Olivier Derozières, Xisco Duarte, Sandrine Fallet, Etienne Fleury, Marc Fontenelle, Nicolas Frémion, Sophie Gaucher, Marc Gérenton, Philippe Godderidge, Dominique Grain, Lucas Grandin, Michel Gouéry, Sophie Goullieux, Célia Grégot, Apolline Grivelet, Haguiko, Jeffrey Haines, Jonathan Hammer, Jacques Haramburu, Nicolas Havette, Hideyuki Hayashi, Benjamin Hochart, Chloé Jarry, Alimata Kané, Jacques Kaufmann, Rachel Labastie, Jessica Lajard, Agathe Larpent, Eloise Le Gallo, Lucie Le Monnier, Mathilde Lenhard, Françoise Maisongrande, Stéphanie Mansy, Arnaud Martin, Catherine Mathieu, Anne Mercedes, Richard Nègre, Hélène Néraud, Jean-Claude Ortiz, Lerzan Ozer Yeltan, Bernard Pagès, Titi et Jean-Luc Parant, Sinyoung Park, Gustavo Pérez, Thomas Perraudin, Daniel Pontoreau, Sylvain Ramolet,

Matthew Raw, Marion Richomme, Anne Rochette, Brigitte Romasko, Hervé Rousseau, Elsa Sahal, Wade Saunders, Guillaume Sauvadet, Jean-Michel Savary, Nicolas Simarik, Keen Souhla, Nathalie Talec, Kozo Takeuchi, Brigitte Tansini, Lise Terdjman, Bernard Thiran, Rudy Toulotte, Céline Vaché-Olivieri, Catherine Vanier, Ghislaine Vappereau, Anne Verdier, Françoise Vergier, Jean-Pierre Viot, Camille Virot, Gabrielle Wambaugh, Madeleine Weber, Wu Zhou.

Musée départemental de l'Oise (MUDO) - Beauvais

« Les soufflées, les flêtrées » Anne Barrès, 2010

« A contre-courant » Sylvain Ramolet, 2009

« Sur la terre comme le paysage » Françoise Vergier, 2008

« Territoire partagé » Thomas Perraudin, 2005

Jean-Luc et Titi Parant, 2004.

Entretiens et publications :

- **Se mettre au vert**, Isabel Bisson-Mauduit, Bianca Bondi, Karine Bonneval, Morgan Courtois, Marine Coutelas, Tristan Dassonville, Marc Fontenelle, Chloé Silbano, 2018.

- **Re-sources**, Coralie Courbet, Jérôme Galvin, Philippe Godderidge, Haguiko, Hervé Rousseau, Anne Verdier, co-édition Ecole d'art du Beauvaisis, Musée de la céramique de Desvres, 2017

- **Out of the blue**, Jessica Lajard, 2016

- **Iceberg Cathédrale**, Lise Terdjman, 2016

- **Thérain**, Chloé Jarry, 2015

- **Dominique Angel**, 2015

- **Plays as it lays**, Céline Vaché-Olivieri, 2014

- **Passion céramique**, Jannick Thiroux, 2013

- **Reliques**, Alice Bertrand, 2012

- **Partitions / Palimpsestes**, Catherine Mathieu, 2010

- **A contre-courant**, Sylvain Ramolet, 2009

LA PISCINE

www.roubaix-lapiscine.com

En parallèle et en partenariat de l'exposition **NATURE CONTRE NATURE** à **La plus petite galerie du monde (OU PRESQUE)**, Julia Gault et Morgane Porcheron exposeront chacune une oeuvre dans le musée La Piscine à Roubaix.

La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent, qui a ouvert ses portes le 21 octobre 2001 est implantée sur le site de l'ancienne piscine Art Déco qui à l'initiative du maire Jean-Baptiste Lebas a été bâtie entre 1927 et 1932 selon les plans de l'architecte lillois Albert Baert (1863-1951). Aujourd'hui inscrite au patrimoine du XXe siècle, cette piscine offrait à l'époque un service sportif et hygiénique de grande qualité, doté d'un fonctionnement social innovant qui présentait l'image d'une équipe municipale issue du monde ouvrier et capable de promouvoir des projets d'exception et de prestige.

En octobre 1932, à l'ouverture, la piscine apparaît alors comme un programme politique et social. En effet, par la beauté et l'efficacité du lieu, il y a naissance d'un rationalisme théâtral.

La piscine est conçue comme un sanctuaire de l'hygiénisme en réponse aux difficiles conditions de vie des populations ouvrières. Elle occupe une parcelle en cœur d'îlot, un ancien jardin d'agrément, dessiné pour une famille du patronat textile. Albert Baert a multiplié dans le plan et le décor de l'équipement, des éléments symboliques qui contribuent au charme et à l'intérêt du site. Réinterprétant dans un esprit néobyzantin, le plan des abbayes cisterciennes, le bâtiment s'organise autour d'un jardin claustral. La grande nef basilicale du bassin, éclairée de vitraux qui symbolisent le soleil levant et le soleil couchant, tient lieu de chapelle abbatiale. Les ailes de baignoires se répartissent sur deux étages en petites cellules, qui rythment les façades sur jardin. La cafétéria ou « le réfectoire des nageurs » s'incruste dans ce dispositif où, comble du luxe, on aménage également un salon de coiffure, de manucure et de pédicure, des bains de vapeur et une laverie industrielle...

On comprend dès lors le succès de cet équipement, seule piscine olympique d'une agglomération de plusieurs centaines de milliers d'habitants. Dans une ville de forte fracture sociale, cet espace de vie et de mélange social sera le seul lieu de rencontres où, pendant des décennies, les enfants du patronat et le monde des courées cohabiteront réellement.

La fermeture en 1985 : En raison de la fragilité de sa voûte, la piscine ferme ses portes au grand regret des Roubaisiens très attachés à ce lieu. Pendant plus de cinquante ans, la piscine de Roubaix a accueilli de nombreux baigneurs permettant un formidable brassage social unique dans la ville.

Tous les témoignages confirment cette adhésion et cette relation affective qui lie Roubaix à sa piscine. Cet attachement de la population roubaisienne a certainement sauvé l'édifice d'une démolition annoncée et participe aujourd'hui au succès du musée de Roubaix, réhabilité brillamment par Jean-Paul Philippon.

La réhabilitation de la piscine en musée : En mai 1994, le jury choisit la proposition de Jean-Paul Philippon qui suivait les recommandations et le scénario développés dans le projet culturel rédigé par l'équipe de conservation : « Construire un musée solidaire ». Ce projet respectait l'âme du site, intégrait les impératifs d'espace et de conservation qu'exigeaient les collections et permettait de développer la dynamique d'animation que souhaitaient l'équipe municipale et le musée. Les travaux débutèrent en janvier 1998. Ils s'achevèrent à l'automne 2001, préparant le monument à une nouvelle vie...

Le programme du musée est à l'avant-garde d'un nouveau concept de musée tourné vers la vie sociale et économique. Le projet de Jean-Paul Philippon tire parti de cet objet pour faire du lieu central du projet, le bassin, un espace magique, où subsiste un grand miroir d'eau adaptable à toutes les scénographies.

Pour atteindre le cœur du musée, l'architecte multiplie les transparences et laisse deviner chaque partie de l'équipement en ménageant une progression dans la découverte du site.

On accède depuis l'avenue Jean Lebas par un long mur de briques, façade de l'ancienne usine de textile Hannart, discrètement travaillée en légers redents, signe fort du projet et de son inscription dans l'espace public et bâtiment très représentatif du patrimoine bâti, économique et social, de la cité textile.

Le fonds d'arts appliqués prend place dans l'ancien bassin dont les cabines de douche et de déshabillage sont transformées en vitrines et cabinets de consultation. La collection Beaux-Arts suit un parcours chronologique et thématique dans les anciennes ailes de baignoires. L'ancienne buvette devient le restaurant du musée et la boutique s'installe dans le décor spectaculaire de la salle des filtres. La mosaïque à décor marin des bords du bassin délimite une nouvelle scénographie, évolutive, mêlant un jardin de sculpture décorative et monumentale et, alimentée par un Neptune en grès (Le Lion), une pièce d'eau de quarante mètres de long que peut recouvrir un plancher pour l'organisation de réceptions, d'expositions, de défilés de mode, etc. Le jardin claustral est aménagé en jardin botanique textile (fibres, teintures, mordantage).

Dans les nouveaux espaces de l'extension, dont le projet a de nouveau été confié à Jean-Paul Philippon, le choix muséographique aussi bien qu'architectural est celui de la continuité avec le musée existant. Cela se manifeste dans les choix des matériaux, de la lumière et du mobilier muséographique, avec cette différence que les prestations d'aujourd'hui sont plus sobres et contemporaines que celles du bassin.



EXPOSITION « NATURE CONTRE NATURE »

Avec Julia Gault & Morgane Porcheron
Une proposition curatoriale de Clotilde Boitel

Exposition visible du 03.11 au 23.11.19
Vernissage le 03.11 de 11h30 à 18h
Finissage le 23.11 de 11h à 17h

LPPGM (OP)

www.lapluspetitegalerie.com
69 rue des Arts, 59100 Roubaix
Ouvert les samedis de 15h à 19h et sur RDV
Contact : 0615791825 / hossepiedl@gmail.com



LA PISCINE

www.roubaix-lapiscine.com
23 rue de l'Espérance, 59100 Roubaix
MARDI À JEUDI → 11h à 18h
VENDREDI → 11h à 20h
SAMEDI & DIMANCHE → 13h à 18h
Contact : (0)3 20 69 23 60 + taper 4 / lapiscine.musee@ville-roubaix.fr



Pour une visite privée avec la commissaire d'exposition et les artistes, veuillez adresser un mail à clotilde.boitel@gmail.com